

Elise CRUZEL

Doctorante à l'Université des Sciences Sociales Toulouse I (UT1).

Rattachée au Laboratoire des Sciences Sociales du Politique (LaSSP).

IEP de Toulouse, 2 ter rue des puits creusés 31000 Toulouse.

e.cruzel@oreka.com

Trajectoires militantes à ATTAC : les adhérents de Gironde et de Haute-Garonne.

Résumé

La naissance et le développement de l'association Attac en France conduisent à s'interroger sur les origines de ces adhérents qui écartent les organisations partisanses et syndicales existantes pour privilégier le secteur alter mondialiste. Nous souhaitons montrer que l'engagement à Attac procède de trajectoires militantes particulières en nous référant aux propositions théoriques récentes de la sociologie de l'engagement, prenant en compte les contextes et les carrières militantes. L'étude d'un échantillon d'adhérents de deux groupes locaux montre l'existence de caractéristiques socio-biographiques communes, de parcours politiques au sein de réseaux militants associatifs ou syndicaux similaires, et nous permet de mettre à jour trois modes " d'être alter mondialiste ".

La naissance et le développement de l'association Attac¹ en France depuis 1998 semble particulièrement caractéristique de l'essor associatif², et en particulier de celui du mouvement alter-mondialiste³. Ceci tend à confirmer l'émergence de " nouveaux mouvements contestataires " qui opèrent un renouvellement des formes de l'action collective⁴. Sans être une ONG, " *cette association à nulle autre pareille* " ⁵, a pour objet principal la lutte contre la " mondialisation libérale " à l'échelle planétaire, notamment son versant financier, et propose " *d'une manière générale, de reconquérir les espaces*

1. L'Association pour la Taxation des Transaction financière et l'Aide aux Citoyens a été créée le 3 juin 1998.

2. Cf. Barthélemy (Martine), *Associations : le nouvel âge de la participation ?*, Presse de Science Po, 2001.

3. Ce terme a été adopté lors du contre-sommet du G8 d'Evian en Juin 2003 et préféré à celui d' " anti-mondialisation " .. Il traduit le passage d'un mouvement d'opposition à un mouvement de proposition. Ce changement est imputé selon Isabelle Sommier au succès médiatique de certaines organisations et les divers mouvements composant cette nébuleuse ne l'ont pas tous adopté. L'expression anglo-saxonne " antiglobalization " paraît à ce titre plus appropriée pour Isabelle Sommier, car elle renvoie à l'évolution du capitalisme et à son versant néo-libéral qui focalise l'attention de tous ces mouvements. Isabelle Sommier, Interview sur France Inter, 10/11/2003.

4. Sommier (Isabelle), *Les nouveaux mouvements contestataires*, Paris, Flammarion, 2001.

5. *Tout sur Attac 2002*, mille et une nuit, 2002, p.9.

perdus de la démocratie au profit de la sphère financière. (...) Il s'agit tout simplement de se réapproprié ensemble l'avenir de notre monde "6. Elle investit par conséquent des domaines éloignés du quotidien ou des thématiques très spécialisées. Pourtant, son succès en terme d'adhésion (autour de 30 000 en 2002) et de développement (280 comités locaux, essaimage organisé dans 46 pays...) tend à prouver que de tels terrains de luttes ne constituent pas un obstacle à l'engagement, bien au contraire.

La mobilisation croissante en faveur de cette association pose question dans la mesure où l'engagement au sein des structures partisans ou syndicales est en net déclin (ou du moins reste faible), ce constat s'étant transformé au fil du temps en problématique scientifique7. Ceci est d'autant plus paradoxal que la politique n'est pas absente du projet d'Attac : " *Attac fait de la politique au sens premier et le plus noble du terme : nous nous occupons des affaires de la Cité* "8. Faut-il pour autant en déduire que les défections enregistrées d'un côté se transforment en engagements de l'autre ? La conclusion paraît simpliste et simplificatrice de la complexité du phénomène de l'engagement politique. La question peut également être posée à l'inverse : pourquoi choisir Attac quand il existe déjà des organisations solidement instituées et suffisamment différenciées sur le plan idéologique, dans le champ politique9 ?

Ces questionnements constituent des raisons suffisantes pour commencer à s'interroger sur l'identité de ce personnel militant émergent.

Notre réflexion souhaite s'inscrire dans une analyse processuelle de l'engagement, telle qu'elle est proposée notamment par Olivier Fillieule10. Cette position théorique propose, pour comprendre les affiliations, de donner leur juste mesure aux événements biographiques qui peuvent réorienter et/ou modifier au cours d'une vie des dispositions préalables à l'engagement. L'utilisation du terme de " carrière "11 permet de prendre en compte l'influence des contextes et les interactions qui peuvent en résulter dans la relation entre les individus et les groupes auxquels ils participent ; interactions qui peuvent être au principe d'engagements ou de ruptures.

6. *Ibid.*, p.24.

7. Cf. à ce sujet entre autre Perrineau (Pascal), dir., *L'Engagement politique. Déclin ou mutation ?*, Presses de la FNSP, Paris, 1994 ; Ion (Jacques), *La fin des militants ?*, les éditions de l'Atelier, Paris, 1997.

8. *Op. cit.*, p.25.

9.. Ainsi s'interroge Ivan Sainsaulieu à propos de l'émergence du syndicat SUD-PTT : " *L'existence de SUD est en soi une énigme, si l'on se réfère à la diversité de l'offre syndicale française, réputée pour son pluralisme. Comment un nouveau syndicat peut-il fédérer sachant que concurrence existe au dehors et que chacune des trois grandes centrales CGT-CFDT-FO propose un type différent, dont les traits sont affirmés grâce à une existence déjà ancienne ?*". Sainsaulieu (Yvan), " La fédération Solidaire Unitaire Démocratique des PTT (SUD-PTT) : creuset d'une contestation pragmatique ", *RFSP*, n°1, vol. 48, Février 1998, p.122.

10.. Fillieule (Olivier), " Proposition pour une analyse processuelle de l'engagement individuel ", *RFSP*, n°1-2, vol. 51, février-avril 2001, p. 199-215. Et plus généralement l'ensemble de ce numéro consacré aux " Devenirs militants ".

11. Pour autant, notre analyse étant assez peu approfondie sur le plan théorique, nous préférons utiliser pour le moment le terme de " trajectoire " ..

Dans le cadre de cette communication nous souhaitons présenter un état de notre terrain de recherche et montrer par cette analyse, la pertinence des propositions précédemment évoquées. L'échantillon de référence se compose de 27 entretiens menés auprès d'adhérents de deux comités locaux d'Attac en Gironde et en Haute-Garonne¹². Nous parlons volontairement d'adhérents et non pas de militants, car nous avons choisi une analyse " au ras du sol " ¹³ et par le bas de la participation dans Attac. D'autre part, la division entre adhérent et militant sur la base de l'intensité de l'engagement, nous semble de moins en moins pertinente pour les membres de l'association Attac, à mesure de l'évolution de notre étude de terrain. Aussi nous n'avons pas privilégié l'interview de personnes détenant des responsabilités au sein des comités locaux, bien qu'il y en ait dans notre échantillon¹⁴, mais nous avons essayé d'avoir un regard plus large au delà de l'élite militante qui fait traditionnellement l'objet de ce type d'étude. Par ailleurs, ce choix reflète également une de nos hypothèses de travail qui consiste à mettre en lumière l'existence de " trajectoires " typique au sein d'Attac, et de ce fait notre analyse ne se réduit pas à celle des élites¹⁵. C'est aussi pour cette raison que nous n'envisagerons pas un point de vue comparatiste dans cette présentation, mais que nous nous attacherons plutôt à souligner les caractéristiques communes de ces adhérents.

L'analyse des entretiens montre l'existence de régularités biographiques communes (I) aux personnes interrogées, qui si elles ne sont pas au principe même de l'engagement à Attac, permettent de comprendre les parcours militants des enquêtés (II). D'autre part, l'attention portée aux trajectoires de ces individus met en lumière comment ces caractéristiques trouvent à s'exprimer dans l'engagement altermondialiste (III) porté par Attac.

I CARACTERISTIQUES SOCIO-BIOGRAPHIQUES

On rencontre chez les adhérents d'Attac des régularités socio-biographiques qui sont tout à fait proches de celles caractérisant les " carrières militantes " des

12. Précisément, 13 entretiens avec des membres d'Attac Toulouse et 14 avec ceux d'Attac 33. Cet échantillon correspond à des entretiens semi-directifs effectués dans le cadre d'une thèse de doctorat : " Parcours militants et logiques d'engagement dans l'association Attac, les cas des comités locaux de Gironde, de Haute-Garonne et de Barcelone ". Afin de préserver l'anonymat des personnes interviewées, leur appartenance à l'un ou l'autre des deux comités étudiés apparaîtra sous la lettre " B " pour Bordeaux, " T " pour Toulouse, suivie du numéro de l'entretien (ordre de réalisation).

13. Cette expression utilisée par Johanna Siméant caractérise parfaitement à nos yeux le travail de recherche sur le terrain. Cf. Dauvin (Pascal), Siméant (Johanna), *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002, p.24.

14. Ceci pouvant être considéré comme une des conséquences, difficilement évitable, de l'effet des filtres sociologiques de l'engagement sur la constitution d'un échantillon.

15. L'analyse des " élites " apparaît toutefois indispensable pour comprendre les dynamiques locales des comités d'Attac que nous étudions et trouve donc sa place dans notre recherche.

humanitaires¹⁶. Il s'agit principalement d'une socialisation religieuse et d'expériences communautaires, ainsi que de l'existence de ruptures biographiques dans les parcours.

1/ Socialisation religieuse et expériences communautaires

Au premier abord, il semble surprenant de rencontrer autant d'individus passés par l'institution religieuse, alors qu'Attac est un mouvement laïque. Pourtant, comme l'a montré Jean-Marie Donégani, l'appartenance religieuse n'implique pas dans tous les cas un comportement politique conservateur¹⁷, d'autant plus quand, comme c'est le cas ici, le religieux et le politique cohabitent¹⁸. Ce trait caractéristique des personnes interrogées devient davantage compréhensible lorsque l'on constate que la majorité des adhérents sont d'origine sociale modeste (treize personnes sont issus de milieux paysans ou ouvriers), et souvent rurale, milieux dans lesquels le lien religieux est resté prégnant pendant longtemps. Pour les autres issus de milieux plus favorisés (père ingénieur, enseignant ou cadre d'entreprise) le religion est moins présente. Ainsi, sur la totalité des personnes interrogées, plus de la moitié (15 personnes sur 27) ont été élevées dans un univers baigné par la religion catholique. Cette socialisation se manifeste d'une part par la pratique (9 cas), l'engagement des parents au sein d'organisations comme la JOC¹⁹ ou le CCFD²⁰ ou encore des discours sur la nécessaire charité à prodiguer aux plus démunis ; d'autre part par l'insertion des enfants dans des organisations de jeunesse (Scouts de France, Louveteaux, Guides, participation à des colonies...), la participation à divers rituels religieux (processions, enfant de cœur servant la messe...) et une scolarité dans l'enseignement privé primaire et/ou secondaire.

Il ne faut donc pas négliger les incidences que cette variable ne peut manquer de produire sur les parcours et les prises de positions des individus²¹. Bien que tous déclarent aujourd'hui avoir rompu avec le catholicisme, cette socialisation est parfois invoquée à double titre pour expliquer les engagements ultérieurs comme un facteur de sensibilisation à des valeurs :

"J'étais pratiquant, j'ai servi la messe jusqu'à l'âge de 17 ans ! ce qui est relativement tard ! Oui, j'ai eu une éducation catholique très marquée. Je ne suis plus croyant, mais par contre je crois beaucoup aux valeurs, que je me suis approprié à cette occasion là. "

(B11, homme, ingénieur informatique, membre d'Attac 33).

16. Dauvin (Pascal), Siméant (Johanna), *op. cit.*, p. 70 et ss.

17. Donégani (Jean-Marie), " Itinéraire politique et cheminement religieux, l'exemple de catholiques militant au Parti Socialiste. ", *RFSP*, vol. 19, n°4-5, août-octobre 1979, p. 693-738.

18. Pour un certain nombre d'adhérents, l'éducation religieuse est à l'initiative de la mère, tandis que le père assume un engagement politique (ou syndical) souvent à gauche.

19 Jeunesse Ouvrière Chrétienne.

20. Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement.

21. cf. à ce propos Berlivet (Luc), Sawicki (Frédéric), " La foi dans l'engagement. Les militants syndicalistes CFTC de Bretagne dans l'après-guerre. ", *Politix*, n° 27, 1994, p. 111-142.

" mes parents sont plutôt CCFD... c'est quand même la même idée de partage, d'humanité, de développement de l'homme par rapport au financier ". Il ajoute : " j'aurai bien accroché, à part que le problème c'est qu'il y avait le mot " chrétien " dedans qui m'énervait ! ... mais l'idée qu'il véhicule, en dehors du fait que ça appartienne, enfin que c'est affiché comme chrétien ... Moi je veux absolument séparer le côté religieux du côté social. Le côté religieux, c'est personnel, ça n'a rien à voir, donc du coup, cette étiquette là me gênait. Sinon, les idées de partage, et de développement mondial uniforme est tout à fait dans le sens de ... Donc moi j'ai peut-être Attac, eux, ils ont autre chose, mais à mon avis le combat, il est le même ..." .. (T14, homme, ingénieur, membre d'Attac Toulouse).

ou bien comme un facteur de rupture nécessitant un travail de mise en conformité de ces valeurs :

" Moi, c'est plutôt des idées de rupture. Parce que moi, je suis pas du tout d'un milieu qui fait que j'ai des idées de gauche ! " ... " J'ai toujours été, au niveau des idées, même toute gamine, j'étais en rupture quoi. Déjà, à l'époque, toujours tournée vraiment vers les autres. Au départ des idées hyper catho, parce que j'étais dans une ambiance comme ça. Mais, bon, après j'ai assez vite cassé, parce que je trouvais que ... ils étaient vraiment cul serré quoi ! Honnêtement, ça me choquais de voir des gens qui avaient soi-disant des idées, faire attention aux autres etc., et puis par derrière, qui critiquaient énormément, en fait qui étaient pas réellement dans le bain quoi. Pas réellement tournés vers les autres ... Petit à petit je suis venue plus à me forger des idées de gauche. Je suis devenue athée, et puis voilà. " .

(T15, femme, gestionnaire en entreprise, membre d'Attac Toulouse).

Au delà de la socialisation religieuse, on constate que les enquêtés ont souvent traversé d'autres expériences de type communautaire qui peuvent intervenir dans une phase de socialisation secondaire²². C'est l'exemple de personnes ayant vécu en communauté après mai 68 (3 personnes), d'autres ayant fréquenté des mouvements de jeunesse structurants (huit personnes sont dans ce cas) comme la Jeunesse Communisme, la JOC, des mouvements d'éducation laïque ou populaire comme les Francs Camarades ou les Eclaireurs de France, et pour d'autre encore la fréquentation d'une école militaire. On peut même citer la connaissance voire la familiarité avec des " institutions totales " comme la prison expérimentée de manière indirecte ou réelle.

Ces vécus fonctionnent comme des marqueurs sur les parcours individuels qu'ils soient intervenus lors de la socialisation primaire ou secondaire. Nous montrerons notamment qu'ils ont pu orienter les trajectoires militantes vers des organisations parfois

22. Johanna Siméant note à ce propos : " on retrouve cet aspect chez les militants socialistes et verts, au point que l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un déterminant du militantisme de gauche et/ou de certaines formes de militantisme expert lié aux classes moyennes ". Davin (Pascal), Siméant (Johanna), *op. cit.*, note 3, p. 76.

très exclusives et de manière paradoxale qu'ils permettent aussi d'expliquer le développement de formes de refus des structures.

2/ Situations de ruptures biographiques

Il s'agit le plus souvent concernant les adhérents d'Attac d'un détachement de la communauté familiale survenant au l'aube de la vie d'adulte. Ce détachement s'exprime soit comme une opposition de points de vue, soit comme un éloignement géographique, parfois les deux en même temps, le premier engendrant le second. Ces situations de rupture sont à l'origine des premiers engagements et surviennent à la faveur d'évènements particuliers dont on cite quelque exemples :

- la guerre d'Algérie (3 personnes) qui divise la société française et les familles :

" Les divergences familiales sur la question guerre d'Algérie m'ont amené à ... entre 18 et 19 ans à faire le choix de partir... avec un visa d'immigration... Y'avait, y'avais là des divergences extrêmement, extrêmement profondes et je me sentais incapable de choisir. Mon éducation catho me disait que ... on devait tous s'aimer ! et que ...que j'avais pas les arguments pour me situer là dedans en tout cas. Moi de manière primaire ma position elle était de dire que ben les algériens ils sont chez eux, ils ont à se déterminer par rapport à leur propre vie, on a rien à faire là dedans. Mais les clivages étaient très forts donc ... Pour moi c'était insupportable. Ca provoquait un clivage interne qui était très fort... " (B6, femme à la retraite, membre d'Attac 33). Elle part pendant deux ans au Québec.

- la survenue de mai 68 (6 personnes) se combinant avec la fin du lycée, l'engagement dans des études supérieures :

(exclu du lycée au moment de mai 68 après avoir participé à des actions à l'intérieur de l'établissement) *" Moi quand je me suis fait virer j'étais, c'était...Alors là, non, non, non ! Ca a été vachement mal pris quoi ! Ha non ! C'était...on m'a considéré comme le délinquant moyen et tout ! Non, non, non ! Le gars qui va mal tourner ! "*.

(T3, homme, professeur de Français, membre du bureau d'Attac Toulouse).

Ou le suivi de la tendance :

" Avec mon mari, on ne voulait plus habiter à Lyon ... on a tout bazardé ! C'était dans l'esprit de 68 ! on a pas été élever des moutons, mais des poules et des lapins en Provence ! " (pendant 5 ans)

(B10, femme à la retraite, membre d'Attac33)

De manière plus générale on peut parler de véritables crises identitaires manifestant un décalage entre l'éducation reçue et la confrontation à un vécu, révélant une inadéquation entre les deux, et impliquant des remises en question individuelles, des choix moraux ou idéologiques et des prises de responsabilité face aux évènements :

" J'ai fait cette formation [l'école centrale du PC] avec un prêtre, et comme moi j'étais dans une période de révolte et de reconstruction je l'ai interpellé en disant : je comprends pas comment t'arrives à concilier ta pratique, ta foi, et puis la philosophie, enfin le marxisme, que je lisais à l'époque comme quelque chose de particulier, mais surtout le matérialisme quoi !... Et comment t'arrives à le concilier toi ? Et lui : moi non, ça me pose aucun problème ! Et bon on a discuté pour essayer de comprendre et donc ça, ça m'a beaucoup aidé je dirai à me reconstituer un regard tout à fait dégagé d'agressivité à l'égard justement de mes engagements religieux antérieurs quoi " .

(B11, homme, ingénieur informatique, membre d'Attac 33)

" (qu'est-ce qui a déclenché le fait que tu t'engages dans ?...) Que je m'engage dans le Mouvement pour le Planning Familial ? Une histoire perso. ... Ma frangine avait eu des problèmes par rapport à une grossesse non désirée et ça a été galère (...) Ma famille est plutôt catholique. Plutôt traditionnelle, catholique pratiquant (...) Donc de droite, de droite modérée mais de droite quand même. En plus je suis issue d'un milieu paysan (...) alors bon ça a été sûrement aussi une histoire d'opposition à la famille, tu vois, y'a sûrement eu de ça... "

(T5, femme, assistante sociale, trésorière d'Attac Toulouse).

" Il y avait pas d'échange, pas de dialogue, oui, oui... Et puis la plupart des copains avaient des problèmes relationnels avec leurs parents quoi. Donc c'est surtout ça qu'on avait envie de changer. Il y avait un espèce de... je sais pas... C'est eux qu'avaient raison ! Les parents, ils avaient raison, il fallait les écouter, on avait pas droit au chapitre, on avait pas le droit de s'exprimer... ". Elle partira en Communauté dans le Tarn-et-Garonne pendant 5 ans

(T1, femme, infographiste, secrétaire d'Attac Toulouse).

" Ecoutez, de part mon histoire, de part ma vie, j'aurai dû être anti-communiste, puisque ... j'étais parti du Vietnam. Mais en fait ça n'a pas été le cas. Ca n'a pas été le cas dans la mesure où j'ai pris conscience d'un certain nombre de chose, et c'est vrai que bon, à l'époque, quand je voyais la lutte du peuple Vietnamien, j'étais fier d'avoir quelque part des origines Vietnamiennes " .

(B1, contrôleur au ministère des finances, membre du CA d'Attac 33).

L'affirmation de soi hors du cadre social d'origine nous paraît donc être le dénominateur commun entre ces enquêtés. En effet, comme l'explique Jean-Marie Donégani " l'appartenance religieuse semble le plus souvent être vécue comme appartenance communautaire et le lien religieux ressenti comme un lien social " ²³, et on peut facilement transposer cette affirmation au lien familial. La distanciation de ces liens

23. Op. cit., p.708.

sociaux voir leur rupture appelle à intégrer d'autres communautés et d'autre type de liens sociaux qui correspondent mieux aux " *aspects politiques de la personnalité individuelle* " ²⁴ comme l'explique une des enquêtés :

" on a fait un transfert de l'engagement religieux sur l'engagement politique : on a milité au PSU. "

(B6, femme, à la retraite, membre d'Attac 33).

Tout comme la rupture du lien religieux on peut penser que la rupture du lien familial favorise la recherche active de nouvelles formes de solidarité qui se traduisent par l'action et/ou l'engagement politique.

II ENGAGEMENTS ET TRAJECTOIRES INDIVIDUELLES

On remarque tout d'abord que seulement deux des personnes de l'échantillon n'ont jamais eu d'expérience d'engagement avant d'arriver à Attac. Parmi nos enquêtés, huit ont déjà adhéré à un parti politique, 17 à un syndicat, 16 à une association. Plusieurs d'entre eux ont pu cumuler ou cumulent encore des engagements, mais aucun n'est plus investi dans une structure partisane classique. Certains sont également dans des processus de détachement vis-à-vis du monde syndical. On peut donc considérer que les adhérents interrogés ne sont pas totalement profanes en matière de participation. Cependant tous ces engagements ne se valent pas en terme d'intensité et de contenu et nous allons voir comment ils se sont construits.

Il est possible de distinguer deux groupes au sein de notre échantillon que nous allons décrire successivement. L'un d'eux semble correspondre à une génération politique, l'autre se caractérise par un engagement lié au monde du travail.

1/ Les parcours conduisant à Attac : une question de génération

On se réfère à la définition " historique " de la génération, telle qu'elle est donnée par Annick Percheron : " *un groupe particulier partageant une relation à un même événement considéré comme fondateur. Dans ce sens la génération renvoie à un groupe ayant le plus souvent mais pas obligatoirement le même âge.* " Les enquêtes en socialisation politique ont mis à jour deux générations possédant des caractéristiques précises qui se traduisent par " *des traces profondes et durables des engagements d'alors [qui] imprègnent, aujourd'hui encore, les opinions et les attitudes* ". Il s'agit des personnes ayant vécu la guerre d'Algérie et mai 68. Cette définition est intéressante dans la mesure où elle permet d'intégrer dans cette notion des personnes qui avaient " *l'âge d'une participation personnelle que cette participation soit réelle ou éventuelle* " ²⁵.

24. *Op. cit.*, p. 697.

25. Les citations précédentes sont issues de Percheron (Annick), *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993.

Le premier groupe que l'on peut identifier, regroupe ces deux générations politiques, avec toutefois une nette prédominance de celle de mai 68. Il s'agit d'un groupe de 11 personnes nées entre 1936 et 1955. Deux personnes dans ce groupe (nées en 1936 et 1941) révèlent l'importance de la guerre d'Algérie dans leur positionnement politique. L'une s'engage au PSU pour défendre la paix, l'autre s'éloigne de sa famille à cause d'un désaccord sur cette question. Emigrée au Québec, elle se trouve confrontée à un autre mouvement d'indépendance, et rejoindra plus tard elle aussi le PSU.

Le reste du groupe (9 personnes nées entre 1945 et 1955) rassemble des enquêtés qui ont vécu mai 68 de manière plus ou moins directe, soit par implication personnelle, soit par le biais de l'engagement d'un conjoint, soit enfin par la fréquentation de groupes politiques de cette époque. Dans tous les cas, il s'agit d'un moment fort de politisation, d'une expérience fondatrice de l'engagement politique pour certains ; de la formation et de l'entretien de relation avec des participants directs ou de la formation de sympathies politiques, et plus généralement l'inscription durable dans un réseau idéologique et amical pour d'autres :

" Et en 68 j'ai plutôt été spectatrice, quand ça s'est passé...Mais spectatrice, mais attentive ! Et dans les...comment dire, dans les mois qui ont suivi...c'est-à-dire que 68 c'était mai, bon ben je dirai après ça c'est un peu tassé, après ça a été les vacances, donc tous les étudiants sont partis. Et après donc j'ai rencontré des gens qui avaient été...comment dire, qui avaient participé. Et puis...il y a eu beaucoup de rencontre après. Beaucoup de gens se sont retrouvés après et donc après ça a continué, bon d'une manière un peu différente, mais pendant...68, 69, 70. Ben je vais dire toutes les années 70 après, c'était un peu des mouvements qui étaient issus de 68. Donc moi j'étais dans cette mouvance. " (...)

Elle participera à trois communautés. *" Et à l'époque on était très...comment dire, très en relation avec les mouvements écologistes de l'époque. C'est-à-dire c'était les débuts de l'écologie. Il y avait des mouvements contre le nucléaire, avec toutes les marches qui ont eu lieu au Larzac, et tout ça...Donc bon, j'étais là dedans, voilà. Donc c'est vrai que quand jeune on a beaucoup participé, on garde, enfin moi c'est mon cas, je suis ... Avec tous les copains on garde une espèce de ... comment dire ? On est fidèle, à des idées " .*

(T1, femme, infographiste, membre du bureau d'Attac Toulouse).

On constate pour ce groupe des parcours similaires à la fois sur le plan politique et syndical : six d'entre eux vont devenir des militants syndicaux de la CFDT, cinq adhèrent ou sympathisent avec le PSU²⁶ (dont les deux personnes de la génération " guerre d'Algérie "). En outre, on constate que plusieurs d'entre eux (4) ont participé à des

26. " Les effectifs ont considérablement diminué au cours des années 1963 et 1964, conséquence de l'éclatement du PSU en une multitude de tendances. Ils ont considérablement progressé en 1968, en grande partie à la suite de la crise de mai et juin". cf. : Cayrol (Roland), Tavernier (Yves), " Sociologie des adhérents du Parti Socialiste Unifié ", *RFSP*, n°3, vol 19, juin 1969, p. 703. Eric Agrikoliansky fait le même constat en expliquant que les années 1967-68 constituent la " deuxième vie du PSU " cf. : Agrikoliansky (Eric) *Les partis politiques en France au XX^{ème} siècle*, Armand Colin, 2000.

organisations comme le Secours Rouge²⁷, organisation présente dans la lutte des paysans larzaciens. Nombreux sont également ceux qui ont fait partie des " comités Larzac " ²⁸ ou qui ont pris part aux manifestations organisées par ce mouvement. Ils sont plutôt proche d'organisations marginales, d'inspiration maoïste comme cet enquêté évoquant son militantisme à la GOP²⁹ :

" on étaient beaucoup influencés par l'expérience chinoise à l'époque, parce qu'on n'avait pas non plus les retours les plus terribles de la répression en Chine, et tout, et donc on était assez Maoïste quoi, mais Maoïste pas, pas marxiste-léninistes avec les petits livres rouges comme bibles, mais on était Maoïstes : allons nous mettre un petit peu au service des ouvriers qui bougent et des paysans qui bougent de la gauche ouvrière et de la gauche paysanne quoi, c'était ça. "

(T3, homme, professeur de français, membre du bureau d'Attac Toulouse).

Ces personnes sont également sensibles aux mouvements non violents (c'est le cas de la lutte contre l'extension du camp militaire du Larzac), antimilitaristes, et proches des premiers mouvements écologistes. Quelques uns s'intéressent à la dimension internationale des luttes, en participant aux Comités Chili lors du Coup d'Etat en 1973, aux Comités Palestine et aux Comités Argentine, pour boycotter la Coupe du Monde de football en 1980. Certains sont aussi partie prenante des Comités *Libération* créés à partir de 1973 pour relancer le journal et le soutenir financièrement. Les personnes qui évoluaient dans les années 70 dans cette galaxie ont développé des réseaux relationnels forts et des pratiques communes.

La suite de leur parcours est évoquée comme un essoufflement des engagements à partir des années 80 qui correspond à la fois à l'entrée dans la vie active, qui induit soit un repli vers le milieu professionnel et le militantisme syndical, ou associatif :

" C'était une époque où j'étais prof, je commençais dans le métier, c'était pas évident, et ensuite c'était une période de reflux complet des idées innovantes disons. Donc c'était les années 80. Bon en plus il y avait eu la victoire de la gauche aussi qui a un peu, bon on a cru que c'était un peu arrivé quoi. En particulier sur la Larzac, sur la peine

27. Le Secours Rouge est défini de la manière suivante par un enquêté : *" c'est une organisation de masse, qui regroupait plusieurs organisations d'extrême gauche et des gens qui ne sont pas d'extrême gauche, mais qui sont sensibilisés, qui s'est créée par rapport, pour la défense des prisonniers politiques de l'époque "* (notamment les prisonniers Basques). B1, homme, fonctionnaire au ministère des finances, ancien président d'attac 33) Une autre enquêtée nous indique qu'il s'agissait d'une " mouvance maoïste " .

28. Sans pouvoir approfondir ici cet aspect, il faut noter la similitude des démarches entre la création " spontanée " des comités locaux d'attac, non prévus par les textes nationaux fondateurs, et la création toute aussi rapide et massive des " comités Larzac " à partir de 1971. Il n'est pas étonnant que les acteurs au sein des premiers aient participé à la création des seconds et que ce soit précisément cette forme de " comité " qui ai vu le jour à Attac. Sur la formation des " comités Larzac ", cf. : Alland Jr (Alexander), *Le Larzac, et après. L'étude d'un mouvement social novateur*, Paris, l'Harmattan, 1995.

29. GOP pour Gauche Ouvrière et paysanne.

de mort, sur bon, des combats comme ça. Bon l'Espagne était devenue évidemment une démocratie etc. Et c'est vrai que bon le Vietnam, bon il y avait beaucoup de choses qui avaient évoluées, et il y a eu un reflux complet des idées de 68 grosso modo, donc dans les années 80. Et donc moi, j'ai beaucoup agit là dans le syndicalisme SGEN-CFDT qui était à l'époque très très gauche...Bon à gauche d'une CFDT qui était elle-même très à gauche et dans des associations. Donc associations de solidarité internationales toujours quoi. "

(T3, homme, professeur de français, membre du bureau d'Attac Toulouse).

soit au contraire le rejet de ces formes d'engagements. Par exemple, certaines des personnes syndiquées à la CFDT finissent par abandonner ce syndicat qui apparaît de moins en moins lisible :

(...) " parce que bon, c'est vrai que dans le politique ou le syndical, je m'y retrouvais plus. J'ai même démissionné y'a pas très longtemps de la CFDT. Parce que bon, moi, la position de la CFDT par rapport au patronat (elle rit) j'ai pas très bien compris, tout d'un coup dans quel truc ils étaient. Ca m'a un peu dépassé. "

(B2, femme, assistante sociale, membre d'attac 33).

Même si des enquêtés affirment avoir soutenu financièrement ou de manière plus active des partis politiques (Verts, LCR) dans cette période, elle correspond plutôt à un désarroi sur le plan politique :

" Et puis c'est vrai que bon, par la suite, dans les années 80, moi j'ai trouvé très difficile ces années là parce que j'ai ressenti un peu ce repli individualiste quoi. Y'avait moins de militant, moins de...on se retrouvait dans plus rien du tout quoi. Et puis on avait plus envie...Même mon compagnon, il avait quitté toutes les organisations, il a pas voulu aller... il aurait pu, je sais pas moi, aller au PC ou bon, enfin rien du tout. Et puis moi aussi, bon j'avoue que j'ai complètement décroché ! J'ai un peu décroché de tout ce qui était militance, syndicale ou politique, j'ai un peu décroché (...) Moi j'ai trouvé très dures ces années 80 ! (...) je me souviens, même avec mes collègues de travail, bon, dont certaines avaient connu 68, bon, même critique par rapport à 68 " Ho ! 68 ! " Enfin comme si c'était (rires) un truc dont il fallait plus parler... enfin ... Y'avait une espèce de ... oui, tout ce côté militant, comme une espèce de rejet, de dire " ho ! pff, ils nous embêtent ces militants !... " Et je trouvais ça quand même difficile quoi ! Et c'est vrai qu'on arrivait pas à se retrouver, on pouvait pas se retrouver... Dans quoi aller ? Alors là, c'était le désert ! C'était le désert, puisque qu'Attac n'existait pas ! " .

(B2, femme, assistante sociale, membre d'Attac 33).

La reprise de l'activité militante se produit après le mouvement de décembre 1995 dans des syndicats comme SUD, dans des associations comme " Les Amis du Monde Diplomatique " (3 personnes). Certains participent localement à la création d'associations telles qu' AC ! ou DAL.

2/ L'engagement par le travail : un autre parcours menant à Attac

Le second groupe (12 personnes), s'il ne correspond pas à une génération politique rassemble ceux qui n'ont pas pu connaître les mouvements issus de mai 68 et les nouveaux mouvements sociaux des années 70, du fait de leur jeunesse (10 personnes) ou n'y ont pas pris part parce qu'elles étaient déjà fortement insérées dans le monde du travail (2 personnes). Pour certains (groupe des 10 le plus homogène, nés entre 1955 et 1965, plus une femme née en 1939) leurs parcours se caractérisent par une prise d'engagement liée à leur entrée dans la vie active et intervient plus récemment (années 80-90). Sur le plan syndical, cinq d'entre eux sont actifs au sein de la CGT, deux à la CFDT, ce qui semble traduire le reflux de la faveur envers ce syndicat. Les personnes syndiquées à la CFDT abandonnent d'ailleurs ce syndicat, dont l'une au profit de la FSU dans l'enseignement. On note également que ces mêmes personnes sont passées au préalable dans des syndicats étudiants comme l'UEC (2 personnes) ou des associations comme le Mouvement de la Paix et se sentent proches ou sont membres du Parti Communiste³⁰. La situation du marché de l'emploi est également à l'origine de l'investissement actif d'une personne au sein d'AC !, elle même subissant la transformation des modalités de recherche d'emploi.

Les deux autres personnes s'investissent plutôt dans le réseaux associatif, notamment à travers l'Association des " Amis du Monde Diplomatique ". Une enfin s'engage au mouvement Français pour le Planning Familial. On observe également un cumul d'engagements des personnes syndiquées au profit d'associations de défense de l'environnement, ou d'associations professionnelles ou encore la prise de responsabilités au sein des associations de parents d'élèves (c'est le cas surtout pour les femmes à la FCPE). Une seule enquêtée indique son engagement auprès des Verts, mais qui la laisse insatisfaite. Tout comme le premier groupe, ces enquêtés évoquent un vide politique qui correspond à un rejet de la politique institutionnelle de la part des générations les plus jeunes.

On note que 4 enquêtés ont des profils qui diffèrent légèrement des deux groupes que l'on a décrit. Pour deux d'entre eux, le cheminement vers l'engagement correspond à une conversion lente au cours des années à des valeurs " de gauche ", dans des milieux sociaux ou professionnels qui ne sont pas favorable au départ. Pour une troisième, son engagement traduit une confirmation (une sorte de mise en cohérence) des valeurs reçues par son éducation. Enfin, une adhérente d'Attac Toulouse, se définissant comme trotskiste (adhésion au PCI, puis ferme sympathie pour la LCR) insiste sur le fait que son action repose essentiellement sur une forme d'entrisme " dans le bon sens du terme " afin

30. Cette tendance est davantage marquée chez les adhérents bordelais que chez les toulousains.

d'imposer d'autres idées dans le domaine des relations franco-africaines. Elle exerce le même type d'activité au sein des Verts.

Nous allons voir comment ces parcours d'engagements conduisent nos enquêtés à s'engager à Attac, notamment en développant un regard critique sur l'action politique conventionnelle.

III RAPPORT AU POLITIQUE ET MODES D'ENGAGEMENTS DANS ATTAC

Les trajectoires militantes des adhérents d'Attac font apparaître dans les entretiens une relation critique vis-à-vis du monde politique, qui est, à notre sens, largement tributaire des pratiques politiques que les enquêtés ont pu expérimenter au cours de leurs vies. Encore une fois, on est proche ici des dispositions des militants de l'humanitaires qui révèlent une " méfiance " à l'égard du politique³¹. Ce qui nous intéresse, c'est que ce rapport au politique se construit plutôt dans la discontinuité de la socialisation politique primaire et dans des pratiques centrées sur " l'éthique de la conviction " ³².

1/ Un rapport critique au politique.

Il est tout à fait intéressant de constater que les personnes interrogées mentionnent très rarement leur famille comme un lieu d'imprégnation politique, comme c'est souvent le cas, en revanche, des militants de partis, sous l'évocation du bain idéologique. Même lorsqu'il existe un positionnement politique connu, celui-ci n'est pas vécu comme déterminant des choix politiques ultérieurs :

" Bon ma famille si tu veux bon y'avait des résistants déjà, tu vois y'avait des gens, c'est sûr qu'ils étaient pas de droite quoi, c'est clair. Mais bon y'avait rien de spécial si tu veux pour... enfin je vois rien de spécial à priori pour m'attirer plutôt dans ce créneau là quoi. "

(T3, professeur de français, membre du bureau d'Attac Toulouse).

L'importance de la famille dans la transmission de valeurs idéologiques notamment religieuses et politiques semble être mise à mal dans le cas de nos enquêtés. Bien que tous ne correspondent pas au profil de " désaffiliation politique " imaginé par Anne Muxel³³, force est de constater la discontinuité des choix politiques par rapport à ceux des familles : huit d'entre eux ont une famille positionnée à droite, sept estiment que leurs parents " n'avaient pas d'opinions politiques " alors qu'eux même se positionnent à gauche.

31. Dauvin (Pascal), Siméant (Johanna), *op. cit.*, p. 79 et ss.

32. Weber (Max), *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959.

33. Muxel (Anne), *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de science Po, 2001, p. 53 et ss.

Ceci est à mettre en relation avec l'affirmation de soi hors des cadres traditionnels que nous avons relevé plus haut comme dénominateur commun entre ces personnes : les situations de rupture biographiques évoquées plus haut, ont donné lieu à l'insertion dans d'autres réseaux sociaux et donc à la confrontation à d'autres univers dont le contact a pu influencer sur les valeurs ou les pratiques. Anne Muxel explique d'ailleurs qu'il faut tenir compte des processus de socialisation secondaire qui peuvent se traduire par des " *mises à l'épreuve des acquis de l'héritage familial* " ³⁴. C'est notamment vrai pour ceux qui de près ou de loin ont vécu mai 68, dans le milieu étudiant ou pré-étudiant, ou de manière indirecte, par le biais d'un conjoint. C'est également le cas de personnes ayant expérimenté à travers leur milieu professionnel des formes de la misère sociale qui ont contribué à convertir leur regard :

" j'ai forcément quelque chose à voir avec le système social, avec les politiques d'immigration ...c'est pas possible d'être indifférent. Le politique mis en œuvre : on est en plein dedans ! "

(B7, femme, déléguée à la tutelle, membre d'Attac 33).

" Les choix professionnels impliquaient des choix de société, c'est-à-dire contribuer à permettre aux gens d'accéder aux loisirs, à la culture ". (animatrice socioculturelle à l'époque, ancienne militante PC et CGT)

(B8, femme, bibliothécaire, membre d'Attac 33).

" Avant de travailler dans le social, j'étais pas très ouverte à ces idées !...je suis très honnête. Je suis issue d'une famille bourgeoise lyonnaise... et non c'est vrai que j'étais pas...pas franchement... J'étais pas contre, si vous voulez, ces idées, mais j'étais pas...j'étais pas vraiment ouverte à ça. Et c'est vrai que le fait d'avoir travaillé dans le social ça m'a ouvert les yeux sur plein de choses et là y' a eu... (elle rit) un coup de barre à gauche ! Là oui, vraiment je me suis rendue compte de certaines choses et notamment là, les dernières années, je veux dire avec tout ce qui nous tombe sur la tête ! sur la tête , je veux dire là, on ne peut pas ne pas réagir ! On ne peut pas, on se dit c'est pas possible ! "

(B10, femme, à la retraite, membre d'Attac 33).

C'est donc bien l'expérimentation de contextes particuliers qui a permis la conversion de dispositions en prise de positions. La fréquentation d'organisations d'inspiration maoïste très marginales pour ceux qui militaient dans les années 70 les a confronté à une théorie politique " révolutionnante " l'ordre des rapports sociaux, et exigeant une " concrétisation " qui impliquait des choix de vie et des pratiques particulières (la fréquentation des milieux paysans par les étudiants en est un exemple). Dans le même registre, ceux qui s'engagent plus récemment dans des syndicats appartiennent à des tranches d'âge davantage marquées par la dégradation des conditions d'entrée sur le marché du travail que par des idéaux politiques. Dans les deux cas, tous se trouvent

34. *Op. cit.*

confrontés aux conséquences (théorisées ou vécues) de l'ordre libéral face auxquelles ils se positionnent³⁵.

Ceci explique pour une part l'engagement fort dans des actions concrètes, " sur le terrain ", apparaissant comme les seules susceptibles d'apporter un changement pour ceux de la génération 68, comme nous l'avons montré³⁶. Pour les enquêtés engagés plus récemment ils s'investissent dans l'action syndicale et davantage à la CGT, perçue comme une organisation agissant au niveau du rapport capital-travail en faveur du second terme. C'est donc bien également dans une volonté de modifier ce rapport :

(...) " *Sauf que, au niveau des délégués du personnel on avait commencé à monter une bonne opposition, mais lors des réunions du CE, on avait encore une fois aucun droit de parole, il fallait se syndiquer... d'urgence. Parce que là, on pouvait aussi, de par la loi, intégrer les réunions du CE, par l'intermédiaire du représentant syndical. Et là, ben moi j'ai choisi la CGT, parce que des trois que j'avais rencontré, c'était celui qui me paraissait le plus correspondre à mes idées. A ce moment là, j'ai été le seul à me syndiquer avec un copain, et puis... Donc moi j'étais représentant au CE, et j'ai été témoin de ce qu'il s'est passé. Et...en parallèle, les représentants des délégués du personnel...donc ça a créé... Chez moi ça a créé un peu ce besoin... Ca m'a bien plu, c'est ça en fait, ces situations de bataille, de combat social "*.

(B3, homme technico-commercial, membre d'Attac 33).

L'attrait pour la concrétude des pratiques d'engagement permet également de comprendre l'hostilité manifestée à l'égard de la politique traditionnelle vécue comme un lieu inerte sur le plan de l'action: " *les partis sont des lieux d'exercice du pouvoir et non pas de la démocratie* "³⁷; " *les partis politiques sont des machines à prendre le pouvoir* "³⁸; " *c'est pas complètement inutile, mais ça ne [leur] paraît pas complètement satisfaisant* "³⁹.

Cette défiance vis-à-vis des organisations politiques traditionnelles se traduit dans la pratique du vote. Si la majorité des enquêtés (18) estiment s'être toujours rendu aux urnes, d'autres s'abstiennent aux élections nationales, considérant que seuls les scrutins locaux sont importants. Par contre ils vont voter s'il y a " un risque FN ". D'autres encore (7 personnes) n'ont pas voté dès leur majorité ne considérant pas alors que cet acte pouvait avoir des conséquences réelles sur la situation. La plupart estime que c'est un

35. Max Weber note ainsi : " *Le partisan de l'éthique de conviction ne peut supporter l'irrationalité éthique du monde. Il est un " rationaliste " cosmo-éthique* ", Weber (Max), *op. cit.*, p. 209.

36. Si ce n'est pas le cas de tous les anciens " soixante-huitards ", c'est parce que d'autres ont agi plutôt conformément à " l'éthique de responsabilité " en s'engageant dans les partis institutionnels et dans les structures susceptibles de leur faire accéder à la compétition et au pouvoir politique. On pense notamment à Huguette Bouchardeau, ancienne militante du PSU, qui, après avoir été elle-même candidate aux présidentielles en 1974 pour ce parti, entra au PS et devint ministre du premier gouvernement Mitterrand. On peut également penser au parcours de Daniel Cohn-Bendit.

37. B7, femme, déléguée à la tutelle, membre d'Attac 33.

38. T13, femme, ingénieur agronome, membre d'Attac Toulouse.

39. B3, homme, technico-commercial, membre d'attac 33.

acte important, mais " pas essentiel " ou encore " insatisfaisant ", qu'ils votent davantage " par discipline républicaine " que parce qu'ils défendent les idées des candidats. Tous indiquent voter à gauche, mais seulement 4 personnes estiment avoir voté par moment ou toujours pour le Parti Socialiste. Dans le même sens, aux dernières élections présidentielles, seulement 2 personnes ont donné leurs voix au premier tour au candidat de ce parti. Au deuxième tour l'un a voté blanc et l'autre s'est abstenu.

A cause de ce rapport critique au politique et de la volonté d'agir non seulement selon ses convictions mais surtout de manière concrète les enquêtés trouvent en s'engageant à Attac une manière de répondre à leurs exigences morales⁴⁰.

2/ Trois modes d'être " alter mondialiste " à Attac

On peut penser que le mensuel *Le Monde Diplomatique*⁴¹ a joué un rôle de " *mobilisation du consensus* " ⁴² qui ne doit pas être négligé, dans la mesure où, comme nous l'avons dit, la lecture de ce journal a permis à plus des deux tiers de nos enquêtés de se familiariser avec sa ligne critique ou de connaître le lancement de l'association Attac. Olivier Fillieule et Cécile Péchu expliquent en effet que " *la mobilisation du consensus* " résulte de " *longues campagnes dans lesquelles un mouvement propage ses vues en mettant en avant le côté inacceptable de certaines choses, choses qui peuvent être modifiées, le changement étant conditionné à l'action collective* " ⁴³. Il semble logique que la création d'Attac ait été suivie d'abord par les lecteurs de ce journal⁴⁴, d'autant plus que les objectifs visés par l'association sont en quelques sorte

40. Sans se " rendre aux raisons " des enquêtés, l'éthique de conviction ne doit pas apparaître simplement comme une forme courante de justification de l'engagement, car nous pensons qu'elle prend tout son sens si l'on considère le projet initial d'Attac de " moralisation " du système de libre échange international : " *Il est urgent d'enrayer ce processus en créant de nouveaux instruments de régulation et de contrôle, aux plans national, européen, et international.* " (c'est nous qui soulignons) cf. Attac, *Tout sur Attac 2002*, Mille et une nuits, 2002, p. 22 ; Isabelle Sommier indique que ces mobilisations sont d'abord en demande du respect des droits de l'homme et d'un minimum de démocratie. Selon elle, ils se réfèrent à " *l'éthique qui règle les rapports de soi avec les autres.* " , Sommier (Isabelle), op. cit., p.85-86 ; Pascal Dauvin parle, pour les humanitaires, d'une " *éthique de l'utilité* " comme moteur de l'action , Dauvin (Pascal), Siméant (Johanna), op. cit., p. 184 et ss.

41. Dans notre échantillon 6 personnes ont adhéré à l'Association " Les Amis du Monde Diplomatique " , 17 personnes lisent régulièrement ce mensuel ou y sont abonnées.

42. Fillieule (Olivier), Péchu (Cécile), *Lutter ensemble, les théories de l'action collective*, l'harmattan, 1993, p.168.

43. *Ibid.*, p. 169.

44. Thomas Marty montre par exemple la similitude des adhérents d'Attac Toulouse et des lecteurs du *Monde Diplomatique* en terme d'âge et de CSP. Cf. Marty (Thomas), *Sociologie de l'association Attac Toulouse : des positions sociales aux prises de positions cognitives*, mémoire de 3^{ème} année d'IEP, 2000, p. 53 et ss.

" entrés en résonance " avec les cadres d'analyses de ce journal, assimilés par les lecteurs, qui deviennent potentiellement " *un réseaux de recrutement* " ⁴⁵.

Au sein de notre échantillon, on peut distinguer trois modes d'engagement à Attac, qui rappellent les " phases de déclenchement de l'engagement " qu'a mis à jour Jean-Marie Donégani dans son article sur les militants catholiques du Parti Socialiste⁴⁶.

Tout d'abord certains s'engagent à Attac autour du pôle " formation/information ". Ils sont 9 dans notre échantillon, à concevoir leur engagement avant tout comme une recherche d'information ou encore " *une envie de se former sur les grands sujets* ". Le plus souvent ces enquêtés évoquent " *l'aspect éducation populaire* " comme étant ce qui a les a attiré à Attac.

Ce groupe de personne comprend des enquêtés qui ont été actifs dans des syndicats, ou des associations. Ils correspondent au groupe socialisé au politique le plus tard, par le monde du travail, et qui plus est issu de milieux sociaux eux-même faiblement voire pas politisés. On peut comprendre pour ces raisons qu'ils ressentent avant tout le besoin de se former. L'aspect expertise d'Attac leur convient, ils lisent les documents, s'informent et informent autour d'eux. On constate dans ce groupe, que chacun diffuse des tracts sur son lieu de travail ou tente des discussions avec ses collègues.

Par contre, leur mode d'engagement fait qu'ils participent peu à la vie de l'association ou du comité local, et que leur rapport reste distancié du groupe. Ils assistent à quelques réunions du comité local, mais ne s'intéressent pas à la vie nationale de l'association et avouent eux même avoir un " *militantisme nul* " ou " *un engagement en sommeil* ". Ce mode d'entrée à Attac manifeste certainement un " entre deux " pour les individus ayant le moins de compétences en terme de pratique politique qui les freinent pour passer à l'action. On voit ici ressurgir les filtres sociologiques à l'engagement⁴⁷. Le manque de temps est notamment une des raisons souvent donnée pour justifier l'inaction, et correspond effectivement à un manque de savoir-faire ou de " savoir-agir " qui ne permet pas de maîtriser la division et l'allocation du temps disponible entre vie privée et vie militante.

Le second groupe, et c'est le plus nombreux, s'engage pour " l'action ". Ils sont 19 à manifester un désir " *d'agir concrètement* " au sein d'Attac. S'ils sont originaires de milieux peu politisés, il faut souligner que leur engagement précédent était davantage associatif que syndical, et assez actif. On trouve dans ce groupe les enquêtés ayant adhéré à l'association " Les Amis du Monde Diplomatique ", ainsi que les femmes sensibilisées par leur milieu professionnel. C'est également dans ce groupe que l'on retrouve ceux qui se sont fortement engagés après mai 68. Ils cumulent donc à la fois une expérience politique et associative et bénéficient d'une insertion dans des réseaux militants qui facilite leur intégration au sein d'Attac, par rapport à ceux du groupe

45. *Ibid.*, p.169.

46. Donégani (Jean-Marie), *op. cit.*, p.729-730. Il met en lumière " *trois mode d'être au politique : l'avoir, l'agir et l'être* ".

47. Gaxie (Daniel), " Les logique du recrutement politique ", *RFSP*, vol.30, n°1, février 1980, p. 5-45.

précédent qui n'avait connu pratiquement que le syndicalisme comme mode d'action antérieur.

Ces personnes sont parmi les membres actifs des comités locaux, où ils assument des rôles d'animateurs ou de trésoriers ainsi que des responsabilités (présidence, secrétariat, animation ou participation à des commissions thématiques). C'est dans ce groupe que l'on trouve ceux qui participent à la vie nationale d'Attac (réunions nationales, AG...) et internationale (participation à des contre sommets) et qui font partie pour certains des fondateurs des comités locaux d'Attac.

L' " être ensemble " est le facteur mobilisateur du dernier groupe⁴⁸. Sa composition est révélatrice, puisqu'on y retrouve une partie des " actifs " issus de la génération 68 qui reforment des groupes préexistants et renouent des liens qui s'étaient distendus. Ceci confirme l'importance des réseaux d'inter connaissances et de solidarité qui " *influencent fortement les capacités d'action collective protestataire* " ⁴⁹:

" Mais Attac je pense que c'est vraiment ma famille, enfin je sens que c'est des gens, si tu veux, je les aurais connu quand j'avais 20 ans, on était dans les mêmes trucs tu vois ! Et bon pour moi c'est important ! C'est-à-dire se sentir en affinité, de sentir qu'on a une histoire commune, qu'on a suivi un peu le même chemin, qu'on se comprend, qu'on a un peu le même discours, et ça c'est bien. "

(T1, femme, infographiste, secrétaire adjointe d'Attac Toulouse).

" C'est marrant parce qu'il y avait des gens...qui sont allés tous aux Verts après, des gens comme Lipietz, des gens comme ça il y avait tu vois. Il y en a pas mal qui sont aux Verts en ce moment, il y en a pas mal qui sont...que je retrouve dans, enfin que je retrouve dans Motivé-e-s ici, que je retrouve dans des trucs nationaux avec Attac, tu vois. (...) Donc c'est étonnant tu vois, tu retrouves, il y a quand même des filiations tu vois, donc tu retrouves les gens quoi. "

(T3, homme, professeur de français, membre du bureau d'Attac Toulouse).

Beaucoup d'entre eux estiment qu'ils étaient " *en recherche* " ou bien qu'ils ne " *se retrouvaient pas* " dans d'autres structures associatives ou partisans. D'autres expliquent qu'Attac " *est ce qui est le plus séduisant par rapport à [leurs] idées* " ou bien est " *le seul groupe qui correspond un peu à [leurs] aspirations* ".

Pour d'autres enquêtés, il s'agit davantage d'une forme d'épanouissement personnel qui leur permet de " se trouver " au terme d'un parcours professionnel parfois difficile dans lequel les compétences sont tardivement reconnues ou freinées par des problèmes personnels (dyslexie, problèmes à l'oral, caractère timoré). Quatre personnes sont dans ce cas. Si trois d'entre elles se retrouvent aussi dans le pôle " action ", la

48. On retrouve ici la trace des " gratifications symboliques " que procurent l'engagement. Cf., Gaxie (Daniel), " Economie des partis et rétributions du militantisme ", *RFSP*, vol. 27, n° 1, février 1977, p. 123-154..

49. Vincent (Jean), " Processus d'engagement militants ", *POUR*, n°166, juin 2000, p. 73.

quatrième ne parvient pas réellement à trouver sa place. Cette dernière n'est ni issue des réseaux post 68, ni issue des réseaux associatifs ou syndicaux des années 80. Elle n'a pas adhéré à AMD et visiblement n'est pas lectrice du Monde Diplomatique. Ce profil, pour caricatural qu'il semble être, ne rassemble aucun des traits, qui paraissent distinguer les autres adhérents des deux comités locaux étudiés.

Ce cas accrédite fortement l'idée selon laquelle au delà de dispositions favorables à l'engagement, l'adhésion à Attac est surtout déterminée par un parcours politique antérieur et le passage dans certaines formes d'engagements bien précises.

Pour conclure, on pourrait distinguer dans notre étude le groupe des " mobilisés " qui ne sont pas encore tournés vers l'action de celui des " actifs " qui se répartissent entre ceux qui agissent concrètement au niveau local et ceux qui s'investissent à tous les niveaux de l'association.

Les premiers, socialisés par le syndicalisme, peu habitués à l'activité associative, restent en retrait mais se satisfont d'un engagement se limitant à la formation ou au paiement d'une cotisation. Les seconds qui ont une meilleure connaissance du phénomène associatif et de son fonctionnement savent comment y prendre place. La participation active des enquêtés au sein d'Attac apparaît comme étant proportionnelle au niveau de la " compétence " politique et militante acquise antérieurement. On retrouve donc ici une " logique de recrutement " des élites au profit des plus politisés mais qui traduit aussi une forme ciblée de recrutement politique au sein de réseaux bien particuliers. Ceci pose donc la question du rôle des réseaux locaux dans la constitution des comités locaux et de leurs identités, notamment si l'on considère l'importance de la socialisation religieuse relevée dans les parcours des enquêtés.

Cette courte démonstration montre l'importance de l'étude du militantisme en terme de processus. On constate en effet que le phénomène de socialisation secondaire est primordial à la fois pour comprendre les engagements mais aussi les pratiques militantes des acteurs au sein des groupes. Notons également que l'ancienneté de la socialisation et la longévité de certaines pratiques militantes constituent des facteurs favorables à l'attitude active et à la prise de responsabilité. Dans notre cas, l'accumulation des expériences par le groupe le plus ancien assure sa supériorité numérique au sein des comités locaux étudiés et sa légitimité à les contrôler.

Ces conclusions et notre travail d'observation nous font pressentir que cette situation de monopolisation des places par un groupe aux références communes entraîne des effets sur les orientations thématiques des comités locaux. En effet, de nouveaux thèmes apparaissent pour le moins " hors cadres " par rapport à la question de la mondialisation financière (mais qui sont toujours justifiées) comme " la démocratie participative " ou encore " la question Palestinienne ". Il nous semble intéressant d'étudier le rapport entre l'origine des militants d'Attac, leurs parcours politiques et la production de nouvelles thématiques en considérant comment ce rapport peut manifester l'usage

local d'un label. Notre travail de recherche actuellement en cours s'emploiera à mettre en lumière ce phénomène.

Bibliographie indicative

Agrikoliansky (Eric) *Les partis politiques en France au XX^{ème} siècle*, Armand Colin, 2000.

Alland Jr (Alexander), *Le Larzac, et après. L'étude d'un mouvement social novateur*, Paris, l'Harmattan, 1995.

Attac, *Tout sur Attac 2002*, Mille et une nuits, 2002.

Barthélemy (Martine), *Associations : le nouvel âge de la participation ?*, Presse de Science Po, 2001.

Berlivet (Luc), Sawicki (Frédéric), " La foi dans l'engagement. Les militants syndicalistes CFTC de Bretagne dans l'après-guerre. ", *Politix*, n° 27, 1994, p. 111-142.

Bourdieu (Pierre), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993.

Cayrol (Roland), Tavernier (Yves), " Sociologie des adhérents du Parti Socialiste Unifié ", *RFSP*, n°3, vol 19, juin 1969.

Dauvin (Pascal), Siméant (Johanna), *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002.

Donegani (Jean-Marie), " Itinéraire politique et cheminement religieux, l'exemple de catholiques militant au Parti Socialiste. ", *RFSP*, vol. 19, n°4-5, août-octobre 1979, p. 693-738.

Fillieule (Olivier), " Proposition pour une analyse processuelle de l'engagement individuel ", *RFSP*, n°1-2, vol. 51, février-avril 2001, p. 199-215.

Fillieule (Olivier), Péchu (Cécile), *Lutter ensemble, les théories de l'action collective*, l'harmattan, 1993.

Gaxie (Daniel), " Les logique du recrutement politique ", *RFSP*, vol.30, n°1, février 1980, p. 5-45.

Gaxie (Daniel), " Economie des partis et rétributions du militantisme ", *RFSP*, vol. 27, n° 1, février 1977, p. 123-154.

Ion (Jacques), *La fin des militants ?*, les éditions de l'Atelier, Paris, 1997.

Marty (Thomas), *Sociologie de l'association Attac Toulouse : des positions sociales aux prises de positions cognitives*, mémoire de 3^{ème} année d'IEP, 2000.

Muxel (Anne), *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de science Po, 2001.

Percheron (Annick), *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993.

Perrineau (Pascal), dir., *L'Engagement politique. Déclin ou mutation ?*, Presses de la FNSP, Paris, 1994.

Sainsaulieu (Yvan), " La fédération Solidaire Unitaire Démocratique des PTT (SUD-PTT) : creuset d'une contestation pragmatique ", *RFSP*, n°1, vol. 48, Février 1998.

Sommier (Isabelle), *Les nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2001.

Vincent (Jean), " Processus d'engagement militants ", *POUR*, n°166, juin 2000.

Weber (Max), *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959.